

## DE L'AMOUR COURTOIS A LA SUBLIMATION

« L'Amour Courtois est un paradigme de la sublimation. »<sup>1</sup>...  
« L'Amour Courtois est aussi un discours sur l'impossible d'aimer. »<sup>2</sup>

Si Lacan a choisi cet exemple pour appréhender la question de la sublimation, c'est que l'amour courtois apparaît comme un art qui comporte des règles précises (supériorité de la Dame, insatisfaction du désir, et pouvoir éleveur de l'amour) et suffisamment de contradictions internes pour que se rejoignent et s'entremêlent des notions complexes, du côté justement où Lacan a situé le signifié, assez indistinctement pulsion, objet, désir.

Ces contradictions s'expriment dans la poésie des troubadours du XI et XIII siècle entre désir et plaisir, joie et souffrance, vie et mort. L'amour est à la fois sensuel et spirituel, car supposé élever vers Dieu. Des rôles contradictoires caractérisent les amants. L'amoureux est masculin mais aussi féminisé par sa dépendance. Le choix de l'objet est rationnel (la dame a des qualités certaines) mais il est aussi aveuglé par sa passion sur laquelle il n'exerce aucun contrôle. Cet amour courtois est à la fois directif car basé sur des modèles sociaux normatifs, mais aussi transgressif (adultère, secret et ne respectant pas les prescriptions religieuses). Les amants ont des relations sexuelles mais des relations stériles. Et s'il existe une relation triangulaire entre le suzerain, la Dame et le chevalier, peut-on dire ? :

---

<sup>1</sup> Lacan. L'Éthique.

<sup>2</sup> Lacan. D'un Autre à l'autre.

« Aimer ce qu'a élu, ce qu'aime le seigneur, ne serait- ce pas désirer être soi -même cet objet d'amour ou d'élection, désirer être à la place de la Dame? »

L'amour est aussi perçu *par et à travers* le regard du rival, par exemple dans une version de Tristan et Iseult, où Tristan commence à s'intéresser à Iseult quand son rival Palamède en tombe amoureux.

« L'amour n'est accessible qu'à la condition de rester toujours étroitement narcissique, l'Amour Courtois, c'est la tentative de dépasser ça. »<sup>3</sup>

Nous retrouvons dans l'étymologie du mot *sublimierung* comment se dévide le fil de l'amour courtois :

- **Sublimis** : « qui va en s'élevant, qui se tient en l'air »
- **Sublimierung** : avec le préfixe *sub* en latin qui peut signifier à la fois :
  - un rapport d'infériorité, de voisinage ou de soumission.
  - ou le rappel d'une idée de déplacement vers le haut.Ainsi évoquer cette antinomie, une élévation signifiante qui ne va pas sans une descente.
- Ce mot peut dériver de l'adjectif « *limus* » ou « *limis* » oblique, qui regarde de côté ou de travers.
- En alchimie, cela désigne le passage de l'état solide à l'état gazeux dans un procédé de purification, représentant une mutation rapide et admirable, avec les propriétés d'un corps *sublimé* qui demeurent intactes.
- Selon Festus, ce terme proviendrait aussi de « *limen* », qui signifie limite, en traduisant ainsi une idée de passage, de seuil, de transgression.

---

<sup>3</sup> Lacan. D'un Autre à l'autre.

## PULSION

La sublimation, processus décrit par Freud comme rendant compte de la production d'activités socialement valorisées - production artistique, investigation intellectuelle -fait avec la pulsion. Ce processus opérerait une satisfaction de la libido par la production de ces objets que sont les oeuvres d'art. La pulsion dans ce processus élide son but sexuel, l'inhibe dit Lacan, pour cependant ne pas venir se satisfaire dans un symptôme par le retour du refoulé comme dans la névrose, mais directement, sans refoulement donc. De la source, la poussée, l'objet et le but de la pulsion, c'est le but qui serait dans la sublimation détourné du but sexuel.

La sublimation, dit Lacan dans l'Éthique, apporte au Trieb une satisfaction différente de son but. Elle est ce qui révèle sa nature propre en tant qu'il a rapport avec Das Ding, la Chose en tant qu'elle est distincte de l'objet.

La sublimation fait donc avec les pulsions, mais que savons-nous d'elles?

Qu'elles viennent de l'horizon de la sexualité, pour reprendre Balme, qu'elles comportent une satisfaction sexuelle et que dans tous les cas, leur jouissance est liée à la sexualité.

Dans l'amour courtois, la Dame est interdite à la jouissance.

La pulsion est donc déplacée de son but sexuel physique au profit d'un « érotisme des cœurs ». Le désir s'enfle de toute sa frustration physique, et la passion s'auto-entretient.

**SI LA DAME EST INTERDITE A LA JOUISSANCE C'EST QU'ELLE EST ELEVEE A LA DIGNITE DE LA CHOSE.**

## **DAS DING**

**C'est autour du concept de DAS Ding que Lacan élabore sa théorie de la sublimation, das ding, là où quelque chose ne peut-être symbolisé par le langage et « à la dignité de quoi est élevé la Dame de l'Amour Courtois ».**

### **AGALMA ET OBJET a**

**Das Ding, dans le séminaire du 20 janvier 1960, renvoie à algama, mot déjà développé dans le chapitre X du Transfert, terme grec qui signifie parer et honorer, et peut se traduire par ornement, trésor, objets précieux d'offrande aux dieux dans la Grèce antique, insignes de pouvoir ou de sa perte possible, objets convoités par des hommes dont ils réglent le destin de héros.**

**Ce qui séduit Alcibiade en Socrate, c'est son algama.**

**Lacan remarque qu'à cette époque de semblables objets étaient aussi des contenants, des boîtes à bijoux ;**

**L'algama est donc non seulement un objet précieux, mais aussi un objet caché « à l'intérieur » ; enfin, comme objet d'offrande il est ce par quoi on peut capter, charmer l'attention divine.**

**Ancêtre de l'objet a, substitut d'un objet perdu mais réinscrit par Lacan dans une problématique par rapport au désir humain,**

**« C'est à dire par rapport à celui d'un *parlêtre*, désir qui trouve sa raison et sa consistance dans le langage même. Or, par sa fonction de représentation et non de présentation, le langage signe déjà l'absence de la Chose. »**

**L'objet imaginaire de la sublimation est rapporté à la « représentation de chose » au « petit autre », objet narcissique, le monde, la réalité imaginaire, le signifié, l'objet désiré, la représentation imaginaire.**

En 1920, dans « Au-delà du principe de plaisir », dans le chapitre sur la répétition, Freud dit : « qu'originellement, le sujet, au regard de ce qui le rapporte à quelque chute de la jouissance ne saurait se manifester que comme répétition inconsciente. La jouissance est visée dans un effort de retrouvailles, mais, par la vertu du signe, quelque chose d'autre vient à sa place, un trait, une marque, et dans cette faille choit toujours l'objet perdu. »

Le trait attributif de toutes les femmes peintes par Léonard est un certain sourire, celui de sa mère, l'insigne de la Mère qui, à lui seul, contient et détient le secret impartageable d'une jouissance perdue.

La Chose dérive de la fonction du Nebenmensch, ce qui nous est le plus proche et le plus lointain « cet homme si ambigu, « l'extime » dit Lacan dans *D'un autre à l'Autre*, qu'on ne sache pas le situer.

« Das Ding, dit Lacan, ,c'est ce qui ,de l'organisation du monde dans le psychisme, se présente et s'isole comme le terme étranger autour de quoi tourne tout le mouvement de la Vorstellung, gouverné par le principe de plaisir...Au niveau des Vorstellung, la Chose n'est pas rien, mais littéralement n'est pas - elle se distingue comme absente, étrangère. »<sup>4</sup>

La Chose n'est « même pas rien ». C'est en tant qu'il représente la Chose qui justement ne peut pas être représentée, qu'un objet peut être dit créé.

L'espace de la création se situe dans ce double impossible : la Chose ne peut pas être représentée par autre chose, ou plutôt elle ne peut qu'être représentée par autre chose.

---

<sup>4</sup> Lacan. L'Éthique.

## LE VIDE

« La méditation sur le vase comme premier signifiant est essentiellement une méditation sur l'œuvre, qui débouche sur les questions métaphysiques du rapport de l'œuvre et du mal »<sup>5</sup>.

Les signifiants sont dans leur individualité, façonnés par l'homme et probablement avec ses mains, plus encore qu'avec son âme. Lacan s'appuie là sur Heidegger pour intensifier l'exemple du vase et du potier : « Heidegger le met au centre de l'essence du ciel et de la terre. Il lie primitivement par la vertu de l'acte de la libation, par le fait de sa double orientation –vers le haut pour recevoir, par rapport à la terre dont il élève quelque chose. C'est bien là la fonction du vase : par le vide qu'il crée, introduisant par là la perspective même de le remplir.

Le vide et le plein entrent comme tels dans le monde, ni plus ni moins avec le même sens...si le vase peut-être plein, c'est en tant que d'abord, dans son essence, il est vide. »<sup>6</sup>

« Vase comme un objet fait pour représenter l'existence du vide au centre du réel qui s'appelle la Chose : ce vide se présente comme un nihil, comme rien. Le créateur crée le vase ex nihilo, à partir du trou.

La création se fait donc à partir d'un trou, d'une béance « Du côté de l'oeuvre, c'est toujours beau. »

Le vide est celui de la Chose.

Du Bellay écrit :

« Je remplis d'un beau norm (celui de la *dame*) ce grand espace vide ».

Le « vide » est ici celui de la Chose (Das Ding) identifiable comme pur manque que le mythe kleinien du corps perdu de la mère vient recouvrir.

---

<sup>5</sup> Balmès. Ce que Lacan dit de l'être.

<sup>6</sup> Lacan. L'Éthique.

**La Chose, par rapport aux signifiants, est à la fois l'irreprésentable, pure, étrangère, absente, elle n'est pas : elle commande tout le jeu des signifiants.**

- **La Chose est distincte de l'objet.**
- **La Chose se présente comme une unité voilée.**
- **La Chose est dans les retrouvailles de l'objet représenté par autre chose. Ce qui est trouvé est cherché, mais cherché dans les voies du signifiant.**

**La Chose, lieu de l'être, lieu élu de la sublimation, objet central du séminaire sur l'Éthique, reprend Balmès, est à penser dans cette dimension de l'être, à rapprocher de la tragédie, l'œuvre d'art, la création du vase comme première oeuvre, le vide, le rapport à l'énoncé « Dieu est mort ».**

**Lacan pose dès L'Éthique et à travers la notion de sublimation la question de la cure et de son issue : remettre en cause le bonheur génital, puis dans le séminaire D'un autre à l'Autre, placer le sujet dans une structuration logique, qui lui permet de sortir de la catharsis oedipienne pour rapporter le destin de l'homme à une organisation structurelle autour d'un trou que présentifie la topologie de l'objet, de la sphère, de la bouteille de Klein, du cross-cap...)**

**L'enjeu de la sublimation est donc bien clinique permettant de sortir de la croyance en cet Autre absolu où la religion met Dieu. On peut dire que la sublimation se construit comme une fonction de l'être entre le sujet et l'objet, entre le réel et le symbolique.**

**Il faut que le sujet soit à la fois dans quelque chose qui est « dans » la chaîne en tant qu'articulation symbolique, et qui en soit exclu, en tant que réel. C'est à cette double nécessité que va répondre la coupure, notamment à travers la notion de sublimation.**

## LA SUBLIMATION ELEVE UN NOM A LA DIGNITE DE LA CHOSE

### Ce qui ouvre au désir, c'est la castration.

Alors la sublimation dépasse t- elle le cadre de la castration ? Ou peut- on la proposer comme Darstellung, re-présentation de la castration ?

Il faut voir dans la Chose, représentée par l'œuvre, la capacité (éminemment jouissive) de l'artiste d'apposer son Nom qui ne doit plus rien à l'aliénation maternelle. L'œuvre est supplémentaire par rapport au symptôme en ceci qu'elle dépasse aussi la marque paternelle qui représente la face interdictrice de la jouissance du symptôme, elle est nomination et création au-delà cette fois de l'aliénation paternelle.

« Ce qu'il s'agit de projeter, dit Lacan, c'est une certaine transgression du désir et c'est ici, qu'entre en jeu la fonction éthique de l'érotisme ». <sup>7</sup>

La Chose en tant qu'interdite se fait la cause du désir. Le ressort de l'automatisme de répétition se traduit dans l'expérience subjective par l'écart toujours répété entre l'objet trouvé et l'objet recherché. Cet écart qui est celui de la Chose, de la castration, montre que le fondement du réel (de la castration) est éthique. Chercher l'interdit et vous trouverez le désir. Ainsi, selon Ch. Hoffmann « Le réel de l'interdit est éthique en tant que structurellement fondé par la loi de fondement de l'inceste. »

Du meurtre originel du père naît la transformation de l'énergie qui permet de concevoir la genèse de la répression de telle sorte que la faute est à l'origine de quoi la civilisation doit son élaboration : genèse du Surmoi, loi du discours et Ordre symbolique.

Freud fait d'ailleurs intervenir le recours structurant à la puissance paternelle comme une sublimation. La fonction du père introduite comme primordiale représente t- elle une sublimation ?

---

<sup>7</sup> Lacan. L'Éthique.



**La sublimation serait- elle un dérèglement du Surmoi ?**

**« Freud ne néglige pas le Nom-du-Père, en disant que dans l'histoire humaine, la reconnaissance de la fonction du Père est une sublimation, essentielle à l'ouverture d'une spiritualité, et qui représente un pas dans l'appréhension de la réalité. »<sup>8</sup>**

**En tout cas, il y est question du bien dans une perspective *sublime*, voire sublimée mais aussi du mal avec deux formes de transgression de l'interdit, au-delà des limites normalement désignées par le principe de plaisir : la perversion et la sublimation.**

**Elle reste donc riviée au symbolique et donc au phallus.**

**Mais, si la théorie de la sublimation fait qu'elle se tienne dans un écart respectueux d'avec le réel, la jouissance du corps ne manque pas.**

**Une des particularités de l'abord de Lacan, c'est d'intégrer puissamment la dimension de la pulsion de mort à celles des pulsions sexuelles dans ce qu'il cerne comme champ de la pulsion.**

## **LA SUBLIMATION ELEVE NON PLUS UN NOM MAIS UN OBJET A LA DIGNITE DE LA CHOSE**

### **LA DAME**

**La poésie révèle un caractère répétitif dans ses louanges formulaires au vide même de ses énoncés évoquant la beauté idéale de la Dame. La Dame dans l'amour courtois est élevée à la dignité de la Chose. Elle est l'absence voilée par l'objet imaginaire élevé à la dignité d'objet a, le Vide au cœur du corps d'une femme élevé à la dignité de la Dame courtoise. La femme a un point électif à la Chose, Beauté ou semblant de la beauté, car identifié avec le point infigurable, constitué comme Chose.**

---

<sup>8</sup> Lacan. L'Éthique.

**L'exubérance de ce manque, objet que cette poésie cherche à atteindre : la Femme au-delà de toute femme, l'absence pure**

**« Cette Chose freudienne, nous lui donnons des traits de femme quand nous l'appelons dans le mythe la Vérité. Seulement, la Chose n'est assurément pas sexuée » .**

**Lacan a pu dire de la poésie courtoise...**

**« si cette idée incroyable a pu venir de mettre la femme à partir de l'être ... »**

**« Placée dans l'au-delà du principe de plaisir comme l'objet absolu, dit-il, mettre la femme à la place de l'être, cela ne la concerne pas en tant que femme, mais en tant qu'objet du désir, paradoxe de ce fameux amour courtois. Or, l'être auquel le désir s'adresse n'est rien d'autre qu'un être de signifiant »<sup>9</sup>**

**La femme est désincarnée, vidée de toute substance réelle, mais idéalisée et de l'irradiation de son absence, le poète va venir illuminer ce lieu vide. Il réintroduit ainsi la jouissance de ce champ d'où elle est exclue.**

**C'est dans cette zone vide de jouissance impossible, trou dans la représentation au centre de la vacuole autour de quoi le poète va venir tisser ses signifiants, que se situe la poésie de l'Amour Courtois.**

**Cette zone de centralité, Lacan l'appelle « le champ de la jouissance, la jouissance elle-même se définissant comme étant ce qui relève de la distribution du plaisir dans le corps »<sup>10</sup>**

### **Ce qui fait obstacle au désir, c'est la jouissance**

**La sublimation est un paradigme de l'opposition et de l'antithèse, au point où, dans le champ de la jouissance se conjoignent le sexuel et la pulsion de mort.**

**La sublimation s'élançait dans le même mouvement que la séparation, elle est déjà séparation.**

---

<sup>9</sup> Lacan. D'un Autre à l'autre.

<sup>10</sup> Ibid.

**La symbolisation est ce qui peut se produire une fois la séparation accomplie et l'absence rendue présente. La sublimation correspond à la douleur de la perte. La symbolisation correspond aux joies des retrouvailles.**

**Pour sublimer, il faut se rapprocher de la Chose, mais s'en approcher sans se confondre avec elle. Il faut, pour créer, organiser le vide, et pour l'organiser, il est exigé d'élever un objet à sa *choséité*, pour l'élever à la dignité de Chose, il faut le vide. La sublimation crée du vide.**

**Je cite cette image d'*Arnaud Daniel* « Je ne suis rien d'autre, dit la femme au poète que le vide qu'il y a dans mon cloaque,...Soufflez un peu dedans pour voir – pour voir si votre sublimation tient encore ».**

**Françoise VINCENT**

